

Ce texte (mai 1996) avait été écrit avant le départ de Jean-Luc Meyer-Abbatucci pour Israël, à l'occasion de son exposition d'adieu, Il montre aujourd'hui des œuvres nouvelles. On peut donc comparer le projet avec le résultat, l'artiste qui était parti avec celui qui est de retour.

La presse et l'oubli **Les œuvres récentes de Jean-Luc Meyer-Abbatucci, sculpteur et peintre.**

Jean-Luc Meyer-Abbatucci expose avant de partir. Il ne pense qu'à sa prochaine œuvre, que l'on ne pourra pas voir. Il la dessinera dans le désert, en faisant pousser — Dieu sait comment — du blé. Invisible, sauf du ciel : les satellites et les anges seront son seul public. Gloria in excelsis. Brochant sur la frontière entre Israël et la Jordanie — royaume où l'on ne peut dessiner de figure — ce sera un corps de femme, immense (4 km), à moitié interdit, une femme-faille.

Il avait déjà, voici quelques années, sculpté en plein désert trois cercles de blé brûlé où il avait placé des symboles (un triangle, un signe cunéiforme et, si je me souviens bien, une faille déjà, souple et mince). Il conserve comme une relique, qu'il sertit d'ailleurs dans des œuvres sur toile ou dans des collages, le cliché pris par la Nasa qui montre ce paysage où il a mis sa trace,

On ne va pas contrarier Jean-Luc Meyer-Abbatucci. C'est un artiste. Mais depuis qu'il s'acharne à semer des symboles partout, sa peinture devient parfois fatigante. Il dispose des chandeliers à sept branches, des étoiles et des échelles, des buissons ardents et les tables de la Loi, des serpents qui se mordent la queue, il s'invente une généalogie mythique. Son nom, explique-t-il avec grand sérieux commence par le mot qui veut dire père — ce qui se complique un peu si vous lui faites avouer qu'Abbatucci est le nom de sa mère et qu'il descend d'un brave général corse du temps de Napoléon. L'épopée, l'imagination, les légendes, pas plus que les voyages ne lui font peur. Longtemps, il a travaillé en Californie et je crains bien qu'il n'ait vu Les dix commandements, le film de Cecil B. De Mille. De Los Angeles, il a rapporté son atelier, un immense loft, rue de la Folie-Méricourt, blanc et lumineux, décoré selon le goût de la côte Ouest — une balançoire, un jacuzzi, des mosaïques du Maghreb, de l'art africain, une mâchoire de requin...

Venez voir l'endroit, il vaut la peine. Surtout, voyez les œuvres qui y seront exposées quelques jours avant le départ. Elles dépassent de beaucoup tout le bric-à-brac qu'il prétend y avoir mis, Surtout, ne l'écoutez pas en parler — il est épuisant, intarissable, doctrinal, obnubilé par son message. Un prophète de l'Ancien Testament, remis en forme dans une salle de gym de Santa Monica, échoué à Barbès.

Ses toiles sont inspirées par le désert. Certaines ont été commencées sur place, trempées dans le sel et la poussière de terre, avec des traces d'évaporation. D'autres sont peintes entièrement "de souvenir", comme l'on disait du temps de Corot, avec du sable rapporté du Sinaï, mêlé aux pigments. Ses couleurs sont celles du soir, quand il a fait très chaud dans la journée, que la lumière vient encore un peu de la ligne des montagnes. Un dernier éclair de brouillard ce qui restait d'eau rejoint le ciel.

Abbatucci expose aussi de merveilleuses boîtes de Pandore géographiques, des cartes qui ont servi, repeintes, enfermées avec des fragments de vie locale, Il vient de faire une série de petits miroirs usés qui laissent voir des photographies, des articles de presse. L'éternelle photographie de la Nasa, le profil du pape, un village d'Afrique où il est allé, toutes les images d'une actualité vite oubliée et jaunie, qui forment, accrochées ensemble, les pierres d'un moderne mur des lamentations. Ce qui relie ces ensembles disparates, ce qui fait l'intérêt des œuvres récentes d'Abbatucci, c'est cette emprise du temps sur le paysage et les hommes. Donner à voir du temps, — dans le désert ou ailleurs, en lisant la Bible ou le Coran, peu importe selon moi — c'est depuis toujours le travail de l'artiste.

On capte quelques lumières du passé, quelques rayonnements d'étoiles, dans le tain de ces miroirs. Les petits ex-voto que laisse derrière lui, pour protéger sa route, un peintre qui va s'embarquer.

Adrien Goetz